

JUIN/JUILLET
2023



BOB DYLAN
STEVE HACKETT
Genesis Revisited

TOM JONES

JOE BONAMASSA

MICHEL POLNAREFF

- M -

STEPHAN EICHER
+ VÉRONIQUE SANSON
JULIETTE ARMANET
FLORENT PAGNY
JULIEN CLERC
ANGÈLE
AYA NAKAMURA
SCH
SOPRANO
GIMS & DADJU

VILLE DE
CARCASSONNE

www.festivaldecarcassonne.fr

RÉSEAUX : FRANCE BILLET - TICKETMASTER - SEE TICKETS

© Mairie de Carcassonne - Photo J. Bougès - Licences numéros L.R.21-1194 / L.R.21-1198 / L.R.21-1199 / L.R.21-1229 / L.R.21-1193 / L.R.21-1151 / L.R.21-1188

Rééditions

compositions de Lee : "Arkansas Coal (Suite)" est un chef-d'œuvre total, qui s'achève par le chanteur déclarant, alors que son personnage se prend une tonne de charbon sur la gueule au fond d'une mine, "And this is how it feels to be dead". L'autre sommet du disque est une reprise de la plus fantastique chanson jamais écrite par Dolly Parton — et Dieu sait qu'elle en a signé quelques-unes mémorables : "Down From Dover". Un truc tellement poignant qu'à la fin du morceau, Nancy se met à sangloter devant un Lee médusé dans le studio. On peut parler d'une interprétation bouleversante, d'autant que le chanteur n'est pas mauvais non plus. Le reste est à l'avenant : "Paris Summer", sublime, "Congratulations", "Big Red Ballon", "Friendship Train", etc. Bref, c'est un album extraordinaire... Une fois de plus, les gens de Light In The Attic, qui rééditent le catalogue de Lee Hazlewood avec un soin de joaillier, proposent une interview de Nancy Sinatra. Mutine, espiègle, pleine de tendresse envers son ancien mentor, elle reste simple lorsque le journaliste lui demande pourquoi l'album n'a pas marché à sa sortie : "We were passés".

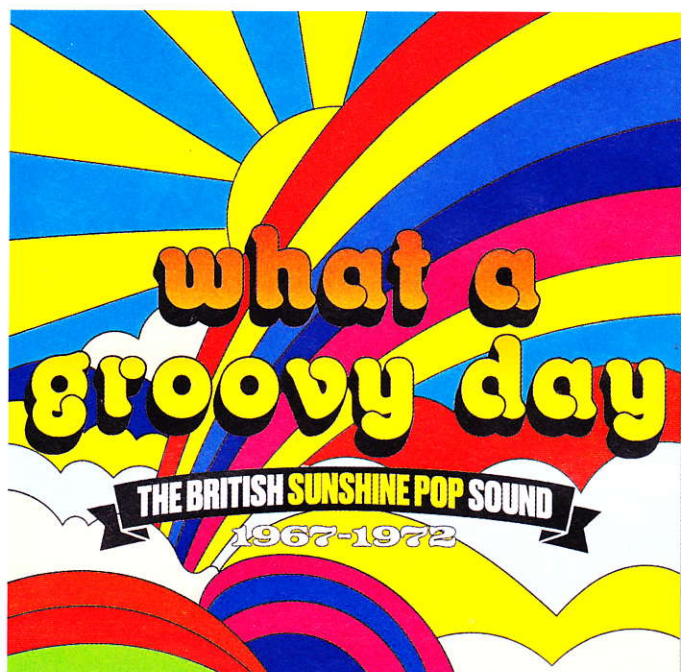
Heroes And Villains

"THE SOUND OF LOS ANGELES 1965-1968"
Grapefruit (Import Gilbert Joseph)

Chacun le sait, le Swinging London a été l'épicentre du monde non communiste au milieu des années soixante. En gros jusqu'à 1966. Après quoi, c'est sur la côte Ouest des Etats-Unis que tout s'est déplacé. En 1967, l'année psychédélique par excellence, les hippies étaient nés

à San Francisco. Les Beatles, qui y ont fait un tour, en sont revenus assez effrayés après avoir croisé des gamins pieds nus et "freaked-out" du côté de Haight/ Ashbury. On ne voyait pas cela à Carnaby Street, chez Biba, au Scotch Of Saint-James ou au Cromwellian. Le dandyisme était de rigueur, donc les sandales et les ongles en deuil, merci bien. A San Francisco, les groupes faisaient preuve d'une certaine indulgence : solos interminables, voix stridentes, compositions souvent informes. Bref, le laisser-aller total. Plus au sud, tout avait commencé avant. D'abord avec la scène surf, puis avec les Beach Boys qui en avaient émergé en copiant les Four Seasons, puis en singeant Chuck Berry, avant d'inventer une nouvelle musique qui a impressionné John Lennon et Paul McCartney en personne (Keith Richards, Mick Jagger et Ray Davies n'en avaient, eux, strictement rien à foutre). C'est justement d'après un titre fameux des Beach Boys qu'est baptisé cet excellent coffret de trois CD qui regroupe une scène très disparate. Quoi de commun entre Captain Beefheart, Iron Butterfly, les Monkees, The Association, The Misunderstood, Sonny & Cher, The Mamas & The Papas, The Mothers Of Invention, The Bobby Fuller Four, Kaleidoscope (avec le regretté David Lindley), The Music Machine, Kim Fowley, Lee Hazlewood, Buffalo Springfield, The Electric Prunes, Sagittarius, Nilsson, The Millenium, The Peanut Butter Conspiracy, The West Coast Pop Art Experience, Merrell Fankhauser, Gene Clark avec les Gosdin Brothers ou The International Submarine Band de Gram Parsons ? Pas grand-chose, si ce n'est une qualité quasi constante, ce qui n'était pas le cas des va-nu-pieds de SF.





Certains faisaient du garage, d'autres du psychédéisme à tendance soft ou hard, d'autres encore du mainstream, certains jouaient les excentriques de service (Captain Beefheart et Frank Zappa), d'autres encore donnaient dans ce que l'on a rebaptisé des années plus tard, la *sunshine pop*. Mais très clairement, LA était alors en pleine ébullition. Et même si certains cadors sont absents de cette anthologie pour des raisons de droits (les Byrds, The 5th Dimension, The Millenium, dommage ; les Doors, pas grave), le coffret est une mine d'or agrémentée d'un bon livret. Et sur la couverture, c'est Brigitte Bardot, sans doute en route vers le Trip, le Troubadour ou le Whisky a Go Go. Le temps de l'insouciance.

What A Groovy Day

"THE BRITISH SUNSHINE POP 1967-1972"

Grapefruit (Import Gilbert Joseph)

Ce qui nous mène à un autre coffret de trois CD qui, normalement, aurait dû être navrant, mais s'avère merveilleux... Vers la fin des années quatre-vingt-dix, un journaliste de "Record Collector", désireux de désigner tous les groupes californiens à harmonies vocales, s'est gratté le cerveau et a trouvé le terme *sunshine pop*. C'est le genre de libellés qui font rire les anciens, mais qui, comme le *freakbeat*, sont bien commodes pour résumer des musiciens qui, en gros, pratiquaient le même art et partageaient, malgré leurs différences, les mêmes obsessions. Le journaliste en question avait en tête ces musiciens californiens influencés par les Beach Boys d'après la période surf : Sagittarius, Association, 5th Dimension, Millenium, The Mamas & The Papas, toutes les productions

Curt Boettcher, etc. Au programme, des chœurs délirants, des accords majeurs, des orchestrations généreuses (clavecin, cordes, bois, chœurs, etc.) et un optimisme propre à l'époque, surtout dans une région où il ne pleut jamais. Alors, quand le label Grapefruit a sorti une anthologie de la *sunshine pop* anglaise, la méfiance était forcément de mise. Qu'est-ce donc que cette arnaque ? Et contre toute attente, le résultat est extraordinaire. Sauf quelques spécialistes, personne ne savait que cette musique sous perfusion californienne avait existé au Royaume-Uni entre la seconde partie des années soixante et la première des années soixante-dix. Arrangements phénoménaux, chœurs invraisemblables, compositions pop vertigineuses, personne n'avait jamais entendu cela parce que, de toute évidence, le genre n'a jamais bénéficié de la moindre caisse de résonance en son temps, et que ce style devait être profondément méprisé à l'époque par Led Zeppelin, David Bowie, Pink Floyd, les Who version hard rock ou l'école de Canterbury. Ces groupes oubliés ont pourtant gravé des chansons merveilleuses. Le titre qui ouvre le bal, "What A Groovy Day", de Harmony Grass (mené par l'immense chanteur Tony Rivers), est un enchantement qui ferait danser un mort. "Gentleman Of The Park" d'Episode Six (avec Ian Gillan, futur *screamer* chez Deep Purple), est tout aussi merveilleux. Tout le reste est à peu près du même niveau, le temps de presque quatre-vingt-dix titres. Ce n'est rien de dire que ces découvertes sont extraordinaires. Personne ne savait que, de l'autre côté de la Manche, des musiciens désormais oubliés avaient enregistré de telles beautés. La découverte est étonnante. □

17, 18, 19 MAI 2023

**PARISIAN FESTIVAL DIGGING
THE FINEST ALTERNATIVE MUSIC**

A/LPACA • BABY COOL • BENEFITS • BEVERLY KILLS
BILK • BO GRITZ • CIEL • CVC • DEADLETTER
ENTER LAUGHING • ENUMCLAW • FEET • GIRL SCOUT
GLOOP UNIT • GOO • LEGSS • LOOSE ARTICLES
MARIPOL • MARUJA • NICE BISCUIT • NIXER
OTALA • PERSONAL TRAINER • PURRS
ROXY GIRLS • RUN SOFA • SALOON DION
DEEP TAN • SLOE NOON • THE GROGANS
SILVERBACKS • WYCH ELM

PARIS 12°
RUE BISCORNET
X BD DE LA BASTILLE